

|  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
|--|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  | <p>Le Bihan Stanislas : Né le 13-11-1860 à Saint-Pol ; 1885, prêtre et précepteur chez M. avril ; 1888, vicaire à Saint-Melaine, Morlaix ; 1902, aumônier de la maison d'arrêt de Brest ; 1904, aumônier militaire de la Place de Brest ; 1907, recteur d'Audierne ; 1911, curé-doyen de Concarneau ; 1920, chanoine honoraire ; 1936, chanoine titulaire ; 1941, retiré à la maison Saint-Joseph de Saint-Pol-de-Léon ; décédé le 22-04-1944.</p> <p>Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1944 p. 160-163.</p> |
|--|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

M. le chanoine Le Bihan. – M. le chanoine Stanislas Le Bihan s'est doucement endormi dans le Seigneur, le 22 avril 1944, dans la Maison Saint-Joseph de Saint-Pol-de-Léon, après une longue vie sacerdotale chargée d'œuvres et de mérites.

Il était né dans cette même ville le 13 novembre 1860, et sa mère avait choisi pour lui le nom du saint dont l'Eglise célèbre la fête en ce jour. Il y resta jusqu'à son entrée au Grand Séminaire, et sa pieuse enfance, sa studieuse adolescence s'écoulèrent à l'ombre des clochers de la cathédrale et du Créis-Ker. Ses études au vieux Collège de Léon furent solides et brillantes, et l'on peut, sans aucune complaisance, employer ici ces deux épithètes dont les notices consacrées aux confrères défunts n'usent peut-être pas toujours avec la discrétion voulue. Peu de noms, en effet, ont paru plus souvent que le sien sur les palmarès des années 1871-1881, et s'il ne s'en est jamais vanté, car nul ne fut moins enclin à parler de lui-même, il attachait cependant de l'importance à ces indications de succès scolaires, et il lui arrivait parfois soit de citer avec estime ceux qui les accumulaient, soit de s'étonner que tel ou tel qui n'en était pas coutumier, se fût révélé plus tard un homme de valeur. On est en droit de croire, sans que naturellement on en ait le témoignage qu'il poursuivait avec la même conscience et le même sérieux ses études de philosophie et de théologie au Grand Séminaire. On pouvait du moins s'en convaincre plus tard en écoutant ses sermons nourris de doctrine où rien n'était laissé au hasard de l'improvisation. Ce n'est pas qu'il fut éloquent : un défaut de prononciation, joint à la faiblesse de l'organe, aurait rendu pénible l'audition de sa parole si l'on n'avait surtout fait attention au lumineux exposé de la vérité chrétienne ou aux avis empreints de sagesse et d'élévation surnaturelle qui caractérisèrent les prônes du vicaire et les instructions du chef de paroisse.

Au sortir du Grand Séminaire, il fut précepteur pendant plus d'un an : il devait, dans ce poste d'attente, prendre le goût de l'enseignement qui ne le quitta jamais et dont il a fait bénéficier les élèves qu'il a conduits au sacerdoce. Dans un temps où bien des vicaires se faisaient une obligation de préparer et d'aider des vocations, il fut un de ceux qui en suscitérent le plus grand nombre, consacrant presque toutes ses matinées à cette tâche souvent ingrate mais toujours méritoire. C'est ce qu'il fit tout au long des quinze années qu'il passa à Saint-Melaine de Morlaix. Il y fut aussi le prêtre des œuvres de jeunesse. Il s'était pénétré du programme du comte de Mun et du marquis de la Tour du Pin ; il avait pu en observer un essai de réalisation à Saint-Pol où un cercle catholique fut fondé sur l'initiative de l'archiprêtre, M. le chanoine Messenger, et du maire, M. le comte de

Guébriant, le père de Monseigneur de Guébriant. C'était la formule même du patronage, et M. Le Bihan l'appliqua rigoureusement dans le milieu des jeunes ouvriers et employés morlaisiens qui lui fut confié.

Peut-être cette formule paraîtra-t-elle désormais un peu étroite à ceux de nos jeunes confrères qui, formés aux méthodes rajeunies de l'A.C. J. F. et répondant aux invitations des Papes Pie XI et

Pie XII, se sont donnés de toute leur âme aux mouvements spécialisés ; et il est certain qu'à la veille de cette guerre, l'Action Catholique apportait de magnifiques promesses que, nous voulons l'espérer, l'avenir ne démentira point. Il faut toutefois reconnaître que les patronages, centrés sur la vie paroissiale, ont rendu de très grands services dont le moindre ne fut pas de constituer une élite de chrétiens sur qui le clergé a pu compter en toutes circonstances.

Peut-être aussi M. Le Bihan a-t-il accordé une part excessive, dans la vie de son patronage, à la mise en scène de tant de pièces dont beaucoup n'étaient que des mélodrames édifiants ou des comédies un peu naïves. Il n'en est pas moins vrai que chez lui tout tendait précisément à édifier et que ce modeste théâtre avait une valeur éducative que le meilleur cinéma pourrait lui envier.

Si l'on ajoute que les courtes vacances du vicaire de Saint-Melaine étaient partagées avec des jeunes gens du patronage sous forme d'excursions et de pèlerinages : à Sainte-Anne d'Auray, à Pontmain, au mont Saint-Michel, à Lourdes, à la Sallette, même sous forme de plus grands voyages comme à l'Exposition Universelle de 1900, ou à Oberammergau pour la célèbre représentation de la Passion, on se fera une idée de cette vie qui, à la lettre, ne s'appartenait pas, mais qui était entièrement dévouée aux œuvres.

En 1902, M. Le Bihan fut nommé aumônier du Cercle militaire de Brest ; il y remplaçait son frère, M. Hervé Le Bihan, qui avait occupé le poste avec distinction. Mais les conditions n'étaient plus les mêmes : la loi de Séparation se préparait, et la Séparation était faite avant d'être confirmée par la loi. L'appui que son prédécesseur avait trouvé près des pouvoirs militaires, surtout près de la Préfecture maritime, n'était plus assuré au nouvel aumônier. Il dut chercher d'autres concours, mais il put compter toujours sur celui de M. le chanoine Roull dont le prestige restait intact à Brest, même après qu'il eut cessé d'être un personnage officiel. Il ne maintint pas seulement l'œuvre, il lui donna un nouvel essor. Son action sacerdotale s'exerça surtout sur les nombreux séminaristes incorporés au 19<sup>e</sup> régiment d'infanterie qui retrouvaient chaque soir près de lui un peu de l'atmosphère du Grand Séminaire ; il sut aussi attirer et retenir un fort noyau de soldats et de marins pour qui la chapelle de la rue de l'Harteloire fut comme une église paroissiale, et la grande salle de réunion comme une maison de famille qui, en leur rappelant le pays, les aidait à rester fidèles à leurs habitudes religieuses et morales. Il lui arriva même de découvrir jusque dans le régiment d'infanterie coloniale, une vocation où il fut encore l'instrument de la Providence et dont bénéficie actuellement le diocèse d'Angers.

M. Le Bihan fut nommé en 1908 recteur d'Audierne. Il allait y montrer les qualités de chef qui appartiennent aux administrateurs de grande envergure : sens de la responsabilité, goût de l'initiative, exercice de l'autorité. Peut-être cette autorité a-t-elle paru parfois absorbante, le chef de paroisse se réservant non seulement le contrôle, mais même la direction de toutes les œuvres paroissiales : cette conception venait de la conscience qu'il avait de sa fonction de recteur. D'ailleurs, habitué à obéir, ayant à un haut degré le culte de la hiérarchie, ne se permettant jamais la moindre critique à l'égard de l'autorité supérieure, il entendait que la sienne, dans le rang où il était placé, ne fût pas discutée ; il n'en respectait pas moins l'action de ses collaborateurs, stimulant leur zèle et leur facilitant la tâche, en les persuadant de l'importance et de la nécessité d'une action concertée.

Dès son arrivée à Audierne, M. Le Bihan se rendit compte qu'il était urgent de donner à sa paroisse une nouvelle église en rapport avec l'importance de la population. Il ne pensa cependant pas à la construire sur l'emplacement de l'ancienne ; il acquit un terrain dont le choix, à vrai dire, n'était pas très indiqué, et, en attendant, il y construisit un beau patronage dont le besoin se faisait également sentir. Si son plan primitif fut justement abandonné et si son successeur s'arrêta dans la suite à celui qu'il n'avait pas envisagé, il n'en reste pas moins à son actif d'avoir indiqué un projet dont la réalisation ne pouvait plus être différée.

Il n'eut d'ailleurs pas le temps de la mettre à exécution, car en 1913, il fut promu à la cure de Concarneau. Ici l'attendait une œuvre semblable, mais autrement importante. Il y trouva en effet le plan de l'église que M. l'architecte Chaussepied avait fait pour M. le chanoine Orvoën, nommé archiprêtre de la Cathédrale. Sans considérer si ce plan d'une véritable basilique n'était pas trop ambitieux pour une petite ville, séduit par la beauté du dessin et du style, dégagé du souci de choisir et d'acheter un terrain fort bien situé, il se mit aussitôt en mesure de réunir les premiers fonds, n'épargnant ni ses ressources personnelles ni la peine de solliciter les concours charitables, et, en 1914, la première pierre était posée. Bientôt, murs massifs et colonnes de granit s'élevaient à une grande hauteur; puis un immense échafaudage dressa sur les colonnes maîtresses l'armature de fer de la future coupole.

C'est alors que se produisit un grave accident ; on s'aperçut que le granit des colonnes présentait des fissures ; des « témoins » de ciment y furent coulés, et il fallut se rendre à l'évidence : les colonnes ne pourraient supporter le poids de la coupole. C'est qu'on avait fait fond sur un terrain inconsistant, gagné sans doute autrefois sur la plage de la mer et qui, s'il suffisait à porter les maisons du port, était insuffisant pour un édifice aussi grandiose. C'était presque la catastrophe et si on l'évita, ce fut au détriment de l'architecture d'ensemble. On dut reprendre la construction sur de nouvelles bases, consolidées sans doute, mais encore trop faibles pour l'œuvre prévue, et cela en temps de guerre et avec une main d'œuvre très réduite. C'étaient aussi de nouvelles dépenses, et M. Le Bihan eut à se débattre pendant de longues années contre des difficultés financières dont il ne réussit pas à se tirer. Il ne voulait pas renoncer cependant, il s'acharnait à mener à bonne fin une œuvre qui se dérobaient toujours devant lui, et les lents progrès que pouvait accuser le travail lui étaient une source de joie ; il en prenait à témoins tous ses visiteurs, et il n'en était pas un qu'il ne menât sur ces chantiers d'où l'on emportait une impression toute autre que la sienne.

C'est au cours d'une de ces visites qu'il fit une chute dont on ne sait au juste si elle fut la cause ou l'effet du choc cérébral qu'il ressentit : toujours est-il qu'il ne s'en remit pas complètement. Il fut, en effet, atteint d'une amnésie persistante et qui ne fit que s'accentuer. Il n'en continua pas moins son ministère avec le même zèle sinon avec la même ardeur et, sur ses traits austères, d'une physionomie si caractéristique, se lisait une énergie qui ne voulait pas céder.

Il eut la consolation de célébrer en août 1935, dans son église neuve mais inachevée, le cinquantième anniversaire de son sacerdoce. Mais en 1937, Monseigneur l'Evêque voulut donner ce bon serviteur un poste digne de ses mérites en l'appelant au Chapitre diocésain.

M. Le Bihan ne comprit peut-être pas l'honneur qui lui était fait, car il se prenait souvent à gémir devant ses intimes de l'inaction à laquelle il était forcé, alors que le temps de l'action était passé pour lui. On s'en rendait compte de plus en plus dans son entourage, et le jour vint bientôt d'une retraite définitive.

Il fut alors conduit à la Maison Saint-Joseph où il a passé ses derniers jours, uniquement occupé de la vie intérieure qui, chez lui, fut toujours intense et sur laquelle il avait jeté le solide fondement de sa belle carrière sacerdotale, retrouvant aussi, comme il arrive aux vieillards, les lointains souvenirs de

l'enfance passée dans la même ville, tout près de la cathédrale où il fut baptisé, où il avait dit sa première messe et où ont été célébrées ses funérailles.

L. M.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 2/06/1944 p. 160.*

